



*Bill and Melinda Gates Institute for  
Population and Reproductive Health*

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**Publié sous embargo**  
**18 novembre 2009**

## **Un nouveau projet pour faire entendre la voix des pays en développement en faveur du planning familial**

KAMPALA, OUGANDA – Un effort de collaboration pour lancer un projet visant à revitaliser l'ordre du jour du planning familial et de la santé reproductive a été annoncé aujourd'hui à Kampala par l'École de Santé Publique Bloomberg qui relève de l'Université Johns Hopkins, avec le soutien de la Fondation David et Lucile Packard, l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) et la Fondation Bill & Melinda Gates.

L'objectif de ce projet de trois ans consiste à permettre aux pays en développement de plaider en faveur de l'accès universel à la santé reproductive comme élément crucial dans la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) en matière de santé grâce à un financement accru, un meilleur environnement et une plus grande visibilité du planning familial aux niveaux local, national et international.

Le projet, soutenu par des subventions de la Fondation Bill & Melinda Gates et de la Fondation David et Lucile Packard totalisant 12 millions de dollars, vise à expliciter aux gouvernements, aux bailleurs internationaux et aux agences multilatérales le besoin urgent d'investir dans le planning familial pour atteindre les 200 millions de femmes qui souhaitent espacer ou limiter la procréation, mais qui n'ont accès ni aux produits ni aux services de planning familial.

« L'École Bloomberg de Santé Publique est fière de participer à cet effort de collaboration, alors que nous poursuivons notre mission et notre engagement à long terme pour améliorer la santé et le bien-être des femmes dans l'ensemble des pays en développement », a déclaré Michael J. Klag, MD, MPH, doyen de l'École Bloomberg de Santé Publique de l'Université Johns Hopkins.

Comme l'a déclaré William H. Gates Sr., coprésident de la Fondation Bill & Melinda Gates, dans son discours de bienvenue lors de la conférence internationale sur le planning familial intitulée « Recherche et bonnes pratiques », qui s'est déroulée à Kampala le 15 novembre, « Bill, Melinda et moi-même sommes convaincus que l'accès universel au planning familial et à la santé reproductive est essentiel pour assurer un avenir meilleur. Les hommes et les femmes devraient pouvoir choisir librement le nombre d'enfants qu'ils souhaitent avoir et à quel moment ».

Le projet s'appuiera sur les investissements antérieurs en matière de planning familial et sur les activités actuelles relatives au plaidoyer en faveur de la santé reproductive, au développement du leadership, à la dissémination des connaissances en la matière et à des projets novateurs en termes de prestations de services. La dynamique du projet sera alimentée par le réengagement des États-Unis et l'intérêt croissant et continu des bailleurs de fonds européens pour les questions de planning familial.

« Le succès de cette initiative dépendra d'un leadership solide de la part des militants locaux et du soutien politique en faveur du planning familial », a signalé Musimbi Kanyoro, directrice du programme sur la population et la santé reproductive à la Fondation David et Lucile Packard. « Nous considérons que le fait de centrer ce projet autour des pays du Sud pourrait autonomiser les communautés locales et servir également à transformer le débat mondial sur le planning familial ».

L'aspect unique de ce nouveau projet basé sur l'expérience repose sur l'accent mis sur le ralliement des voix des femmes et des hommes des pays du Sud, afin qu'elles exigent l'accès au planning familial et aux services de santé reproductive. Le projet permettra d'accroître la portée de ces voix, afin qu'elles soient entendues tant sur le plan local, national et régional que mondial. Le projet permettra également de créer des plateformes pour que ses défenseurs forment des réseaux et s'organisent. Cela permettra aux organisations de mieux collaborer et de partager les meilleures pratiques et les leçons apprises.

« L'objectif du projet est de diffuser le sentiment que le planning familial est important au sein des pays en voie de développement, en particulier dans les pays où les taux de mortalité maternelle et néonatale sont les plus élevés et où les besoins ne sont pas satisfaits », a déclaré Jotham Musinguzi, le directeur du bureau de Kampala de Partenaires en Population et Développement (PPD).

Le projet sera mis en œuvre dans neuf pays d'Afrique Subsaharienne et en Asie du Sud par un consortium de partenaires clés, y compris l'École de Santé Publique Bloomberg de l'Université Johns Hopkins ; Partenaires en Population et Développement (PPD), une agence intergouvernementale composée de 26 pays représentant la voix de la population et du planning familial dans le Sud ; le Fonds de développement pour les femmes africaines basé au Ghana ; et Futures Group International. Le consortium travaillera en étroite collaboration avec l'USAID, d'autres bailleurs bilatéraux, des ONG internationales et locales et le secteur privé pour promouvoir davantage l'engagement politique et de ressources. En outre, le projet travaillera en étroite collaboration avec l'initiative de l'USAID pour le revitalisation du planning familial dans le but de s'inspirer des enseignements tirés et, dans un second temps, de reproduire et de mettre à l'échelle les bonnes pratiques.

« Le président Obama a montré son soutien au planning familial et à la santé reproductive en proposant le plus important budget an appui à ce domaine dans l'histoire de l'USAID ». Il a également établi comme priorité le planning familial dans le cadre de la nouvelle Initiative mondiale pour la santé (Global Health Initiative), qui vise à établir des partenariats solides aux niveaux national et international », a déclaré le Dr Scott Radloff, directeur du Bureau de la Population et de la Santé Reproductive. « Ce consortium est un excellent exemple de partenariat de ce type ».

Le projet contribuera également à établir un Réseau pour la santé reproductive des femmes africaines dans le but d'utiliser l'énergie et les talents des femmes au niveau communautaire pour répondre à leurs propres besoins. Au cours des précédentes décennies, les femmes sont devenues les ambassadrices du changement aux niveaux national et mondial.

« Les femmes du Réseau, à l'instar de ce consortium, comprennent que si nous ne répondons pas aux besoins non satisfaits en matière de planning familial, les autres Objectifs du Millénaire pour le Développement, comme la réduction de la mortalité maternelle et infantile et la lutte contre les maladies infectieuses, seront difficiles à atteindre d'ici 2015 », a conclu Duff Gillespie, professeur à l'École Bloomberg de Santé Publique de l'Université Johns Hopkins.

**Pour plus d'informations, contacter :**

Sandra Jordan  
(+1) 240-505-7953  
[Sjordan-hack@tmo.blackberry.net](mailto:Sjordan-hack@tmo.blackberry.net)

M.Junior Bridge  
703-822-1981

Natalie Wood-Wright  
Associate Director  
Public Affairs  
Johns Hopkins  
Bloomberg  
School of Public  
Health  
410-614-6029  
[nwoodwri@jhsph.edu](mailto:nwoodwri@jhsph.edu)